48e ANNÉE. — N° 16.839

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

VENDREDI 9 AOUT 1918

SAINT ROMAIN

SOLEIL : lever 5h57; coucher 8h17
LUNE : P. Q. le 14; pleine le 22

L'IMPOT ET LES COMMUNES

Les transformations et créations d'impôts que j'ai préconisées ne sont susceptibles d'un développement logique et ne sauraient produire d'effets appréciables que placées dans un cadre harmonisé avec leur caractère et les principes sur lesquels elles reposent. Il ne suffit pas, en effet, de formuler des théories, d'introniser des systèmes; il faut qu'une application simple et méthodique justifie l'excellence de la doctrine et lui permette de produire tous les résultats qu'on en attend.

Il serait illusoire, par exemple, de compter sur les bénéfices de l'impôt foncier ou sur les recettes des impôts indirects, si les fantaisies du répartement altéraient la nature du premier, si les frais de perception absorbaient la plus grande partie du second.

L'une des plus grosses défectuosités de notre système actuel, c'est que précisément il manque d'élasticité en ce qui concerne les modifications possibles rendues nécessaires par les transformations fatales de la matière imposable, et que les augmentations constantes des frais de perception creusent chaque année une large brèche dans le produit des contributions.

Le progrès des idées, l'initiative lente mais réelle des citoyens aux détails de l'administration et en particulier au fonctionnement de la vie communale, me paraissent rendre possible une réforme considérable constituant une refonte radicale de notre système budgétaire, réforme que Léon Say réclamait jadis pour une partie de nos ressources que les circonstances peuvent rendre généralisables, et qui me semble de nature à faire disparaître dans une large mesure les inconvénients signalés plus haut.

La loi établirait pour toutes les catégories d'impôts les taxes qui, d'une manière absolument uniforme, doivent être appliquées sur l'ensemble du territoire.

Nous renverserions alors la pyramide de l'état de choses actuel. Au lieu de partir d'en haut, c'est-à-dire du pouvoir central, l'impulsion destinée à mettre en mouvement la machine fiscale, aurait pour point de départ les plus bas degrés de l'organisme social : la commune et l'individu.

Dans chaque commune, dans chaque groupement de communes, voire même dans un canton, suivant l'importance ou les conditions géographiques, une commission spéciale — les répartiteurs actuels élus par les contribuables suivant un mode à déterminer et avec des attributions élargies et formelles — serait chargée de faire à ses concitoyens l'application des impôts généraux votés par le Parlement.

Appuyée sur la notoriété publique et sur sa propre connaissance des lieux et des individus, aidée des contrats de vente, des baux et autres documents propres à l'éclairer, cette commission procéderait chaque année à la mensuration et à l'évaluation des propriétés; elle enregistrerait au jour le jour les changements survenus dans les diverses cultures, la différence en plus ou en moins de la valeur des propriétés; elle tiendrait constamment au point, par une révision automatique, le *cadastre* qui répondrait enfin pratiquement à l'idée inspiratrice de sa création.

Les impôts directs fixés ainsi sur des bases presque mathématiques, la commission aurait la charge d'en assurer la perception ainsi que celle de tous les impôts qui n'exigent pas l'intervention immédiate de l'Etat.

L'administration des finances exercerait naturellement son contrôle sur cette comptabilité d'après laquelle, les représentants du pays ayant arrêté la somme totale nécessaire à la marche des services publics, chaque commune, au prorata des recettes réalisées l'année précédente, se verrait taxée de la contribution ferme qu'elle doit verser dans les caisses de l'Etat et du département, et conserverait la liberté d'employer le supplément de ses ressources à telle dépense locale reconnue nécessaire.

Je conviens qu'il y aurait là un véritable bouleversement fiscal et que de pareils changements ne s'opèrent que dans les périodes révolutionnaires. Y eût-il jamais une période plus troublée, plus révolutionnaire dans ses causes et dans ses effets que celle que nous traversons ?

Est-il possible de mieux justifier une transformation radicale que par l'évocation des extraordinaires besoins que nous aurons à satisfaire ?

Le changement que j'indique aurait pour première conséquence de remplacer par une participation rigoureusement équitable de toutes les régions aux charges publiques le répartement approximatif qui existe en ce moment.

Il donnerait aux contributions directes un caractère de justice et d'égalité qu'elles n'ont pas encore revêtu.

Il nous permettrait de réaliser dans la perception des impôts des économies d'autant plus importantes que les communes seraient plus intéressées à rechercher le mode de recouvrement qui leur assurerait la plus large part de recettes.

Il nous débarrasserait de cette paperasserie encombrante et ruineuse qui encombre de jour en jour davantage les services d'une bureaucratie soucieuse de justifier son existence.

Il allégerait notre démocratie de ce fonctionnarisme débilitant, qui prive l'activité nationale d'un concours de forces que les circonstances vont rendre de plus en plus nécessaire.

Il donnerait à l'autonomie communale la plénitude du développement qu'elle est susceptible de concilier avec les exigences de l'intangible unité politique de la République française.

Il ouvrirait la porte à une réforme administrative dont l'impérieuse nécessité va sortir de nos malheurs, avec toute la force d'une vérité démontrée, comme la leçon des événements, comme la garantie de notre relèvement et la sauvegarde de notre grandeur dans la prospérité.

Ferdinand REAL.

UN GRAND DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

L'empire britannique a levé 8 millions 500,000 hommes
L'ennemi n'a plus de chances de vaincre

Londres, 7 août. — M. Lloyd George a prononcé aujourd'hui, devant les Communes, un important discours, dans lequel il passe en revue la situation militaire.

M. Lloyd George dit que depuis le mois d'août 1914, en comprenant les hommes sous les drapeaux à cette date, la Grande-Bretagne, seule, a levé pour l'armée et la marine, 6 millions 250,000 hommes, dont la plupart sont volontaires.

Les Dominions ont apporté une contribution d'un million d'hommes.

La marine de guerre britannique, au début de la guerre, jaugeait 2 millions 500,000 tonnes; elle en jauge aujourd'hui 8 millions.

150 sous-marins ennemis ont été détruits, dont plus de la moitié au cours des douze derniers mois. Il a fallu plus de 1 million 250,000 hommes pour l'équipement de la marine de guerre.

M. Lloyd George a déclaré que bientôt l'armée américaine ne sera pas de beaucoup inférieure à l'armée allemande elle-même.

Parlant de la question de la paix, il a dit :

Ceux qui ont fait la guerre sont toujours là et ne peuvent avoir la paix aussi longtemps qu'ils sont prédominants dans les conseils de l'ennemi.

Le premier ministre revient sur le grand rôle joué par la flotte anglaise, qui a élevé un mur autour de l'ennemi et qui a permis aux alliés de communiquer entre eux et de s'aider.

L'orateur donne ici cet intéressant détail sur le gigantesque travail fourni : les troupes américaines transportées au 27 juillet 1918 atteignaient un total bien supérieur à un million d'hommes, dont la moitié avaient été transportés par des navires britanniques.

De plus la guerre sous-marine impose une activité incessante à toute la flotte des patrouilleurs et autres navires similaires, qui durent parcourir plus de 6 millions de milles par mois

L'EFFORT DE L'ENNEMI

Au sujet de la situation militaire proprement dite, M. Lloyd George dit que, le 21 mars, la paix de Brest-Litovsk avait enlevé toute appréhension sur le front oriental à l'ennemi qui put amener de ce front toutes les meilleures divisions, alors que nos troupes étaient fatiguées par une offensive prolongée.

Le 21 mars, il n'y avait en ligne qu'une seule division américaine; les conditions météorologiques étaient on ne peut plus favorables à l'ennemi et l'unité de commandement, du côté des alliés, n'était pas encore réalisée. Le but de l'ennemi était d'arriver à obtenir une décision militaire cette année, avant l'intervention de l'armée américaine. Il s'agissait pour lui de séparer les armées britanniques des armées françaises, puis d'écraser les Britanniques et ensuite avoir les coudées franches pour battre à loisir l'armée française.

Tout d'abord, l'armée allemande remporta des succès considérables; nos pertes en soldats et en matériel de guerre et en prisonniers furent importantes; mais, dans l'espace de quinze jours, nous lançames de l'autre côté de la Manche 268,000 hommes, et en un mois, 355,000. Tous les canons perdus étaient remplacés et nous avons même accru le nombre de nos mitrailleuses. Au bout de six semaines, les Allemands furent rejetés par l'armée britannique et forcés de s'arrêter.

HOMMAGE AU MARECHAL FOCH

Le 1er mai, les Allemands, contraints de se détourner, attaquèrent les Français. Ils remportèrent un succès préliminaire sur une échelle considérable. Mais non seulement ils furent arrêtés par le maréchal Foch à qui la Chambre tiendra à adresser un message de félicitations à l'occasion de son élévation à la dignité de maréchal de France que lui ont value son habileté et son génie militaires (vifs applaudissements), mais encore par une des plus brillantes ripostes stratégiques le maréchal refoula l'ennemi.

Le danger n'est pas encore écarté, mais vraiment il ferait preuve d'un optimisme extraordinaire le membre de l'état-major allemand qui compterait sur le succès du projet du général Ludendorff d'obtenir une victoire militaire cette année.

M. Lloyd George a insisté en outre sur la rapidité avec laquelle les Anglais ont réparé leurs pertes et celle avec laquelle les troupes américaines ont été transportées en Europe.

Un autre facteur du succès a été l'unité de commandement. Du jour où le maréchal Foch eut rassemblé dans ses mains le haut commandement stratégique, la fortune des armées alliées était restaurée.

L'ENNEMI NE PEUT ESPERER VAINCRE

Jamais ne se produiront pour l'ennemi les chances favorables du 21 mars. Déjà, les Etats-Unis ont en France une grande, puissante et victorieuse armée, qui ne le cède en rien aux meilleures troupes, et cette armée continuera à s'accroître, sans interruption jusqu'à égaler presque les effectifs de l'armée allemande elle-même.

Les puissances centrales sont, au point de vue économique, dans une situation désespérée.

Nous n'avons pas le moindre désir de nous immiscer dans les affaires du peuple russe; mais nous n'hésiterons pas à donner à ce peuple toute l'aide en notre pouvoir pour lui permettre de s'émanciper. Le seul désir des Tchéco-Slovaques est de laisser la Russie venir à l'ouest combattre pour les alliés et notre seul désir à nous est de les aider à se mettre en route.

Abordant la question de la paix, M. Lloyd George dit qu'il croit à la société des nations, mais le succès de cette société dépend des conditions dans lesquelles elle sera établie. Elle doit avoir le pouvoir d'imposer les décisions de justice. Une fois que nous aurons prouvé à l'ennemi que la société possède ce pouvoir la paix arrivera, mais pas avant.

UNE OBLIGATION D'HONNEUR

Londres, 8 août. — Au cours de la séance de la Chambre des communes, après son discours, M. Lloyd George a fait observer qu'hier après-midi, quand il parla des efforts navals et militaires de la Grande-Bretagne, il employa l'expression : le seul accord que nous ayons jamais conclu avec la France. M. Lloyd George estime que cette expression est trop forte pour qualifier ce qui s'est passé, et qu'il est plus exact de dire qu'il s'agit alors d'une obligation d'honneur.

Les félicitations de la Chambre anglaise au maréchal Foch

Londres, 8 août. — L'invitation de M. Lloyd George à la Chambre des communes d'adresser un Message de félicitations au maréchal Foch a été chaleureusement accueillie. Seuls jusqu'ici les commandants en chef britanniques ont été pareillement honorés au lendemain d'une victoire. Le fait marque d'une façon éclatante l'adhésion sans réserve de l'Angleterre au principe de l'unité de commandement.

L'hommage du cabinet de guerre britannique

Londres, 8 août. — M. Lloyd George a envoyé le télégramme suivant au maréchal Foch :

« Le cabinet de guerre me demande de vous adresser les félicitations les plus cordiales à l'occasion de votre élévation à la dignité de maréchal de France. Le cabinet de guerre partage entièrement les sentiments du gouvernement français qui vous ont fait conférer cette haute distinction.

» En vous félicitant, le cabinet de guerre a également à cœur de rendre hommage aux vaillantes troupes qui ont répondu si brillamment à l'appel que vous avez fait à leur bravoure. »

Le lord-maire a adressé également les félicitations de la cité de Londres au maréchal Foch à l'occasion de sa promotion au maréchalat.

Des catholiques américains offrent à Foch le bâton de maréchal

New-York, 8 août. — Les chevaliers de Colomb, la plus puissante Société catholique démocrate d'Amérique, comptant plusieurs millions de membres, vient de se réunir en Congrès, au cours duquel elle a décidé d'offrir au maréchal Foch son bâton de maréchal, sur lequels seront gravés ces noms : « Nancy, Saint-Gond, Yser, Somme, Marne. »

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Attaque générale des alliés
AU SUD-EST D'AMIENS
Quelques éléments français et américains ont franchi la Vesle

Paris, 8 août. — Les opérations du 7 août se bornent à quelques actions locales, dans lesquelles ne se décèlent pas les intentions des deux adversaires.

Sur la Vesle, l'ennemi, profitant de sa situation dominante et des couverts que présentent les pentes boisées du plateau, oppose une énergique résistance à nos opérations de passage, ainsi qu'à nos tentatives de progression sur la rive droite. Toutefois, nous avons repoussé son attaque sur la ferme La Grange, à l'ouest de Braine, et nous avons réussi, de concert avec les Américains, à établir une tête de pont à l'est de Braine et à nous y maintenir, malgré les tentatives faites par l'ennemi pour nous rejeter sur la rive gauche. Enfin, nous avons chassé de la station de Ciry-Salsogne, entre Soissons et Braine, un détachement assez fort que l'ennemi avait eu l'imprudence de maintenir au sud de la Vesle.

Il paraît que, malgré le bombardement du plateau entre Vesle et Aisne, effectué par notre artillerie, les Allemands y ont ramené de l'artillerie lourde; c'est une preuve évidente de leur volonté de prolonger la résistance au nord de la Vesle. Nous persistons à penser que dans de telles conditions une attaque de front de la position ennemie pourrait nous coûter fort cher.

Nous avons continué à dégager les abords de Reims au nord de la ville, en progressant de 400 mètres vers Bétheny, entre les voies ferrées de Rethel et de Laon.

Les deux coups de main tentés par l'ennemi entre l'Oise et l'Aisne, près de Baily et de Tracy-le-Val, au nord de la forêt de Laigue, et que nous avons repoussés, étaient certainement destinés à le renseigner sur la situation et l'importance de nos forces en ce point. Il ne serait pas surprenant que Ludendorff eût l'intention de tenter une attaque de ce côté pour déborder la forêt de Laigue par l'est et prendre à revers la gauche de l'armée Mangin. Il pourrait même avoir l'idée de faire une opération de plus grande envergure en marchant sur Compiègne par les deux rives de l'Oise. C'est une nécessité d'arrêter notre esprit sur toutes les manœuvres que peut tenter l'ennemi et de prévoir les mesures pour y parer, car il n'est pas douteux qu'en ce moment le parti militaire allemand cherche l'occasion d'un succès afin de calmer et de relever dans les empires centraux l'opinion publique aujourd'hui fort découragée, demain peut-être exaspérée.

Général MARABAIL.

Ils se retranchent entre Aisne et Vesle

Front français, 8 août. — Les Allemands construisent des tranchées et des abris de mitrailleuses protégés par des fils barbelés le long des hauteurs de la Vesle. Ces hauteurs, qui atteignent une altitude de 160 mètres environ devant la Vesle, s'élèvent encore à 40 mètres près de l'Aisne.

La Vesle pleine de fils barbelés

Front français, 8 août. — C'est près de Bazoches que les Américains ont traversé la Vesle, sous un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie. Les ingénieurs ont utilisé des arbres pour le passage de la rivière. En ce point, la Vesle, bien que pas très large, est d'une profondeur de deux mètres. Les Allemands l'avaient remplie de fils barbelés.

Le repli allemand embarrasse la presse boche

Berne, 7 août. — Les commentaires des journaux allemands sur les questions militaires ne révèlent aucun changement d'attitude. L'interview de Ludendorff a donné le ton; ils obéissent tous au mot d'ordre et emploient, pour justifier le repli au delà de la Vesle, les arguments dont s'est servi le haut commandement pour expliquer l'abandon de la Marne.

Le général von Ardenne, dans le « Berliner Tageblatt » : « ne se dissimule pas les déceptions successives par lesquelles vient de passer l'opinion allemande. Il ne faut pas en vouloir au public allemand d'avoir été surpris par la nouvelle de l'abandon des positions que nous avions occupées le 27 juillet, au cours de l'attaque. Les communiqués du 30 juillet et du 2 août annonçaient que sur tout le front Soissons-Reims, les attaques colossales de l'ennemi avaient été entièrement repoussées, et l'on ne comprend pas pourquoi on a été obligé d'abandonner le champ de bataille.

» La plupart des profanes voient dans toute retraite l'aveu d'une défaite et l'on interprétera en général la continuation de la retraite allemande comme la preuve d'un échec manifeste.

» Les critiques militaires s'évertuent à expliquer à ces incompétents trop prompts à s'alarmer le mécanisme savant de la bataille d'arrière-garde qui a amené les Allemands sur la rive nord de la Vesle. En réalité, les Allemands n'ont fait que refuser leur aile droite. Le retrait de leur ligne ne porte pas sur l'ensemble du front, mais sur une aile qui n'a pas été ébranlée. Si l'aile droite avait été réellement battue, l'aile gauche en eût subi le contre-coup. Ses conversions en arrière, dit le général Ardenne ont été souvent la préparation du succès. »

La « Gazette de Francfort » a publié un long article de son correspondant de guerre, Eugène Kalkschmidt, qui expose d'une manière relativement impartiale la nouvelle tactique du maréchal Foch et en explique les avantages aux lecteurs allemands :

« La réaction stratégique du général Foch, écrit la « Gazette de Francfort », était basée sur une connaissance exacte de notre plan offensif devant se déclancher des deux côtés de Reims, mais le plan du général Foch était bien antérieur au nôtre. Les Français avaient massé depuis longtemps leurs troupes d'assaut dans la forêt de Villers-Cotterets, et à l'arrière-front se tenaient deux armées : celle de Mangin, qui se trouvait au nord, sur la ligne de l'Aisne, et celle commandée par le général Degoutte, qui était disposée plus au sud sur la ligne de la Marne. Ces préparatifs n'étaient pas un mystère pour nous. Nous savions aussi que de nombreuses batteries nouvellement amenées étaient dissimulées dans le massif de l'Oise et dans la région montagneuse de Reims, et c'est justement pour empêcher cette attaque française de se produire que nous avions hâté le déclanchement de notre propre offensive. »

Audacieux commentaires allemands

Bâle, 8 août. — Les journaux affirment froidement et comme une vérité indiscutable que c'est l'Allemagne qui sort victorieuse des dernières batailles. La semi-officieuse « Strassburger Post », sous le titre : « La Bataille défensive gagnée », dit : « Les opérations de juillet se divisent en deux parties : l'attaque allemande de Soissons et de Reims qui, pour des raisons imprévues, ne réussit qu'en partie, et l'essai de percée de l'ennemi qui amena notre état-major à une retraite stratégique et à l'établissement de nouvelles positions au nord de l'Aisne et de la Vesle; la bataille défensive, au cours de laquelle l'ennemi ne réussit pas à nous imposer sa volonté, peut, par suite, être considérée comme gagnée. »

Et voilà !!

Pessimisme symptomatique

Bâle, 8 août. — La « Gazette de Dusseldorf », ordinairement belliqueuse, termine son examen de la situation par la conclusion « qu'on ne peut apercevoir aucune issue », et elle ajoute : « Nous arriverons sûrement à la fin, mais ce sera peut-être une fin de terreur comme en Russie » (sic).

Le butin de l'armée Berthelot

Front français, 8 août. — L'armée du général Berthelot, qui rejeta l'ennemi au sud-ouest de Reims, a pris 300,000 obus de gros calibre et une quantité immense d'autre matériel, le tout dans un seul bois. Il faut y ajouter plusieurs pièces lourdes et légères dont on se sert contre l'ennemi, et 373 mitrailleuses, sans compter des centaines de mortiers de tranchée. On a fait 2,000 prisonniers.

Le général Mangin remercie les Américains et il se dit fier de les avoir commandés

Paris, 8 août. — Le général Mangin a publié l'ordre du jour suivant, pour remercier les troupes américaines de leur brillante participation à la bataille qui obligea les Allemands à battre en retraite entre la Marne et l'Aisne :

« Officiers, sous-officiers et soldats de la troisième armée américaine,

» En collaboration étroite avec vos camarades français, vous avez pris part à la contre-offensive qui a commencé le 18 juillet. Vous y avez été comme l'on va à une fête. Votre élan magnifique a bousculé et surpris l'ennemi et votre ténacité indomptable a arrêté la contre-attaque de ses divisions de réserve.

» Vous vous êtes montrés les dignes fils de votre grand pays, et vous avez gagné l'admiration de vos compagnons d'armes. 91 canons, 7,200 prisonniers, un immense butin et 10 kilomètres de territoire reconquis sont votre part dans la victoire.

» Vous avez en outre acquis le sentiment de votre supériorité sur l'ennemi barbare de l'humanité tout entière, contre lequel combattent les enfants de la liberté. L'attaque, c'est le vaincre.

» Camarades américains, je vous suis reconnaissant du sang que vous avez généreusement répandu sur le sol de mon pays. Je suis fier d'avoir été à votre tête pendant ces jours splendides et d'avoir combattu avec vous pour la délivrance du monde. »

Délivrés par les Américains

Front français, 8 août. — L'avance des Américains a arraché aux mains de l'ennemi 90 Français réfugiés. L'ennemi les avait entassés, le 2 août, dans une cave au sud de Ville-Savoye avant d'évacuer ce village.

Les pertes des Allemands d'après eux-mêmes

Paris, 8 août. — On sait que la seconde bataille de la Marne, qui marque actuellement un temps d'arrêt, a déjà coûté aux Allemands des pertes cruelles. S'il était besoin à ce propos d'un nouveau témoignage, on le trouverait dans les renseignements contenus dans les lettres trouvées sur des prisonniers. En voici, au surplus, quelques extraits aussi démonstratifs qu'authentiques :

« Tu ne peux te faire une idée de ce qui s'est passé. Le sang a coulé. Beaucoup de blessés et aussi de morts. Même le commandant de la division et un lieutenant-colonel de la division de la garde, qui étaient devant nous, morts ainsi que l'état-major. (Lettre d'un sous-officier du 135e régiment.)

« Ma section compte environ quatre hommes sur 40. » (Lettre d'un chasseur du 3e régiment).

« Le passage de la Marne nous a coûté beaucoup de sacrifices, notre compagnie ne compte plus que 35 hommes, ainsi tu peux te faire une idée. » (Lettre d'un homme du 147e régiment).

« Je suis à ma compagnie. Il reste encore à peu près 25 hommes, presque tous les autres sont tués ou ensevelis, il y a peu de blessés. »

Le même prisonnier écrit le même jour une autre lettre où il dit : « Ma compagnie compte encore 25 hommes. Le 1er bataillon n'a plus que 61 hommes. » (Lettre d'un homme du 403e).

« 19 juillet 1918. Malgré l'artillerie, les noirs et les Américains nous ont violemment tapé dessus. Trois régiments sont complètement anéantis et il y a aussi beaucoup de prisonniers. C'est triste à voir. Tout le terrain est couvert de nos morts, et avec cela on n'a pas avancé d'un mètre. Mais tout avait été trahi. » (Lettre d'un homme du 378e).

« 20 juillet 1918. La moitié de la division a disparu. » (Lettre d'un homme du 403e).

« 23 juillet. Nous avons eu des pertes lamentables (schmaliche verluste). A notre régiment, tout l'état-major a été tué. » (Lettre non expédiée d'un homme du 105e).

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 7 août (23 heures)

Entre l'OISE et l'AISNE, après un violent bombardement, l'ennemi a tenté deux coups de main près de BAILLY et de TRACY-LE-VAL. Il a été repoussé.

A l'est de BRAINE, quelques-uns de nos éléments, agissant en liaison avec les troupes américaines, ont franchi la Vesle et se sont installés sur la rive nord. Ils s'y sont maintenus malgré deux violentes contre-attaques allemandes.

Au nord de REIMS, nous avons avancé notre ligne de quatre cents mètres, entre les voies ferrées de RETHEL et de LAON.

Du 8 Août (14 heures)

Ce matin, à cinq heures, nos troupes, en liaison avec les troupes britanniques, ont attaqué dans la région au sud-est d'AMIENS.

L'attaque se développe dans des conditions favorables.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 7 août (soir)

Ce matin et cette après-midi, l'ennemi a lancé de nouvelles attaques sur nos positions des deux côtés de la route BRAY-CORBIE. Il a été repoussé après de vifs combats.

Pendant la journée, des raids ennemis au sud de HAMEL et au sud-ouest de LA BASSEE ont été repoussés par nos feux.

Nos patrouilles ont continué à progresser dans le secteur à l'est de ROBECQ, et notre ligne entre les rivières Lawe et Clarence est maintenant avancée d'environ mille mètres sur un front de cinq kilomètres.

Plus au nord, nos patrouilles ont pénétré aujourd'hui dans les tranchées ennemies à l'est de la forêt de NIEPPE et capturé plus de trente prisonniers et quelques mitrailleuses.

Sur d'autres points du front nous avons également fait quelques prisonniers.

AVIATION. — Pendant la journée du 6 août, quatre appareils allemands ont été abattus et un autre descendu en flammes la nuit suivante.

Pendant les dernières vingt-quatre heures nous avons lancé 24 tonnes de bombes sur des voies ferrées, aérodromes et cantonnements. Tous nos appareils sont rentrés.

Du 8 Août (après-midi)

A l'aube, ce matin, la quatrième armée britannique et la première armée française, sous le commandement du maréchal sir Douglas Haig, ont attaqué sur un large front à l'est et au sud-est d'AMIENS.

Les premiers rapports indiquent que l'attaque progresse d'une manière satisfaisante.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 7 août (21 heures)

A l'est de BAZOCHES, nos troupes ont franchi la Vesle et se sont installées sur la route de Reims à Soissons. Des contre-attaques ennemies ont échoué sous nos feux.

Les journaux allemands et la Ligue des Nations

Schaffhouse, 8 août. — C'est un spectacle véritablement répugnant que celui que donne la presse allemande en ce moment. Sous l'impression de la défaite, les journaux autrefois outrecuidants et insultants parlent avec sympathie de la Ligue des Nations du président Wilson, etc.

Naguère le mot d'ordre était d'insulter le président des Etats-Unis. Aujourd'hui le mot d'ordre est d'en parler avec aménité. Pourquoi le pape ne propose-t-il pas la paix ? demandent les « Dernières Nouvelles de Munich », et elles expriment la crainte qu'une partie des cardinaux francophiles ne l'en empêche. « Pourquoi le président Wilson ne reprendrait-il pas son projet d'une Société des Nations ? » s'écrie la « Gazette de Francfort », qui avoue que, non seulement de grandes masses du peuple, mais également des milieux autorisés envisagent dorénavant avec sympathie ce projet.

Ah ! si on nous avait écrasés sur la Marne, on ne parlerait plus de paix des peuples ! Aujourd'hui tout est changé. Si nous acceptions ces vagues déclarations, la nation de proie aurait vite fait de se ressaisir. L'Allemagne doit se libérer de sa caste de nobereaux et déchirer les infâmes traités de Brest-Litovsk et de Bucarest avant de voir prendre au sérieux ses protestations pacifiques. Les Hoffmann et les Tirpitz se font momentanément plus petits. Mais passé le danger, ils reprendraient leur influence prépondérante. Ne soyons pas dupes.

La Guerre sous-marine

LES PERTES NAVALES DIMINUENT

Londres, 8 août. — Sir Chiozza Money, sous-secrétaire parlementaire des constructions navales, a déclaré à la Chambre des communes que, malgré la catastrophe de la « Justitia », les pertes de la marine marchande britannique dues à l'action de l'ennemi sont inférieures en juillet à celles de juin.

Les magnifiques opérations de la marine anglaise

Londres, 7 août. — De la date de la déclaration de guerre au 30 juin 1918, les besoins des alliés ont nécessité le transport par mer de 20 millions d'hommes, de 2 millions d'animaux et d'environ 110 millions de tonnes d'approvisionnements pour les armées et les marines.

La guerre sous-marine a été poussée à fond avec la plus grande violence, et cependant les transports ont continué sans subir d'interruption.

La marine de guerre qui, en août 1914, déplaçait un total de 2 millions 500,000 tonnes, en y comprenant les navires auxiliaires, déplaçait en juin 1918 6 millions 500,000 tonnes. Son personnel avait été porté de 145,000 à près de 400,000 hommes, et sur 20 millions d'hommes transportés, les pertes totales dues à l'action de l'ennemi atteignaient au 27 avril 1918 le chiffre relativement minime de 3,282, c'est-à-dire qu'en chiffre rond un homme a été perdu sur 6,000 qui ont été transportés

Le bombardement de Paris

IL A CONTINUE JEUDI

Paris 8 août. — Le bombardement de la région parisienne par pièces à longue portée a continué aujourd'hui.

Le Président de la République à Boulogne-sur-Mer et à Calais

Calais, 8 août. — Le Président de la République s'est rendu hier à Boulogne-sur-Mer et à Calais, où ont eu lieu dans ces derniers temps de nombreux bombardements par avions. Il a visité les victimes et distribué des secours. La population lui a fait un accueil chaleureux et reconnaissant. Malgré la fréquence des raids, elle est pleine de courage et de confiance.

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

Les Bolcheviks cernés au Caucase

800,000 Austro-Allemands en Ukraine

Amsterdam, 8 août. — On mande de Kiev que le général Denikinca encercle les bolcheviks très étroitement entre Taman, Ekaterinodar et Turbse. La localité plus importante de Novorossisk reste entre les mains des bolcheviks, dont les troupes sont entièrement démoralisées.

LE GENERAL HORVATH ET LES SOCIALISTES

Vladivostok, 4 août (retardée). — Le gouvernement provisoire local a adressé une requête au corps consulaire, demandant sa médiation en vue d'éviter la discorde civile. Le gouvernement local, qui ne comprend aucun représentant des classes possédantes, est prêt à en admettre ainsi que certains membres du gouvernement Horvath, pourvu que ce dernier retire sa proclamation annonçant sa propre dictature et dissolve son cabinet. Les perspectives de coalition sont satisfaisantes; mais Horvath a compliqué la situation en arrivant soudainement à Vladivostok le jour même que le premier contingent débarquait. Il donna ainsi à penser à la communauté socialiste qu'il était secrètement ligué avec les alliés et les Tchéco-Slovaques. Il en est résulté une grande défiance, et le bon vouloir de la population, si essentiel au succès de l'intervention, risque d'être compromis.

QUE LES ALLIES SE HATENT

Vladivostok, 4 août (retardée). — Le total des forces militaires destinées à l'intervention est insuffisant. Les alliés doivent faire davantage s'ils veulent que la situation prenne un tour favorable. Un exemple des difficultés qui se présentent est fourni par les revers que viennent de subir les Tchéco-Slovaques, qui furent obligés de se replier à 32 kilomètres dans la direction de Chumakovka.

LE COMMANDANT JAPONAIS EN SIBERIE

Tokio, 8 août. — La division japonaise qui est en partance pour Vladivostok sera sous le commandement du général Uchar, chef du grand état-major japonais.

UNE DELEGATION DIPLOMATIQUE ALLIEE CHEZ LE GENERAL HORVAT

Vladivostok, 5 août (retardée). — Les conseillers des légations de France et de Grande-Bretagne à Pékin sont arrivés à Vladivostok. Ils ont rendu visite au général Horvat. Les consul alliés ont pris en considération la requête de médiation du gouvernement sibérien et ont délégué leur collègue japonais pour demander au général Horvat de s'efforcer de réaliser un accord avec ses concurrents.

LES FORCES AUSTRO-ALLEMANDES EN UKRAINE

Stockholm, 8 août. — Après l'assassinat du feld-maréchal von Eichhorn, Skoropadski s'est déclaré prêt à toutes les capitulations, acceptant notamment le prince Léopold de Bavière comme commandant en chef. Les Allemands ont la haute main sur le ministère de l'intérieur ukranien.

Selon le témoignage autorisé d'une personne qui arrive d'Ukraine, les Allemands auraient 500,000 hommes de troupes et les Autrichiens 300,000 dans ce pays. Les Autrichiens, dans un état de démoralisation complète, fraternisent avec les gardes rouges et rappellent, par leur manque de discipline, les soldats russes révolutionnaires. Les Hongrois seuls ont quelque valeur militaire. Les paysans sont très nombreux.

SOUS LA TERREUR

Stockholm, 7 août. — Pendant les dernières grèves du personnel des chemins de fer de l'Ukraine, les Allemands ont arrêté 4,000 cheminots. Les instigateurs du mouvement gréviste ont été fusillés sur place. Afin d'affamer les grévistes, on a fermé tous les magasins et dépôts de vivres situés le long des voies. Les grévistes ont fait sauter deux trains militaires allemands, causant la mort de nombreux hommes. La terreur règne dans l'Ukraine entière. La censure allemande contrôle tous les télégrammes. Une division bavaroise occupe Kiev.

EN UKRAINE LES ATTENTATS CONTRE LES ALLEMANDS SE MULTIPLIENT

Genève, 7 août. — En dépit des efforts des autorités militaires allemandes et de leur impitoyable répression, les attentats se multiplient en Ukraine. Il ne se passe pas de jour sans que des officiers et des fonctionnaires allemands ne soient l'objet de tentatives de meurtre et les petits détachements allemands sont continuellement attaqués par les paysans.

Le ministre des voies et communications docteur Boutenko, dont les sympathies allemandes sont notoires, a été assailli en pleine rue, à Kiev, par un révolutionnaire, qui a tiré quatre coups de revolver sur son automobile. Le conducteur a été grièvement blessé, mais le ministre est indemne. Vingt arrestations ont été opérées à la suite de cet attentat.

Le même jour, le commandant Schein, du service des étapes, a été blessé d'un coup de fusil.

MILIOUKOFF EXPULSE D'UKRAINE

Bâle, 7 août. — L'ancien chef du parti des cadets, Milioukoff, a dû quitter l'Ukraine, par ordre de l'hetmann Skoropadky, sur la demande des autorités allemandes en Ukraine, sous prétexte qu'il faisait de la propagande antiallemande.

LE PREMIER MINISTRE D'ESTHONIE ARRETE PAR LES ALLEMANDS

Paris, 8 août. — D'après des informations reçues par la délégation esthonienne à Paris, le premier ministre du gouvernement provisoire, M. Constantin Pats, vient d'être arrêté par les Allemands et interné dans un camp de prisonniers de guerre en Courlande. M. Pats serait accusé d'avoir organisé en Esthonie la résistance passive contre l'Allemagne.

500 OFFICIERS POLONAIS ARRETES

Zurich, 8 août. — On mande de Nijni-Novgorod que 500 légionnaires, élèves-officiers et cadets polonais, qui s'étaient mis en marche pour rejoindre les Tchéco-Slovaques, ont été arrêtés par les forces bolchevistes.

LES BOLCHEVIKS FONT ARRETER DES SUJETS ALLIES

Bâle, 8 août. — D'après un télégramme de Moscou, quelques représentants de marque de la bourgeoisie anglo-française ont été arrêtés, fait en connexion avec l'avance des Anglo-Français sur le territoire mourman. A Moscou, des officiers anglais et serbes, dont l'activité avait éveillé les soupçons du gouvernement du Soviet, ont été également arrêtés.

HELLFERICH APPELE D'URGENCE A BERLIN

Bâle, 8 août. — Le docteur Helfferich, représentant de l'Allemagne auprès du gouvernement bolchevik, a été appelé à Berlin pour faire un rapport verbal sur la situation en Russie. Il a quité Moscou le 6 courant pour Berlin.

MOSCOU SYMPATHISE AVEC L'INSURRECTION UKRAINIENNE

Moscou, 7 août. — La nouvelle du débarquement des forces alliées en Mourmanie et de l'occupation d'Arkhangel n'a produit qu'une très faible impression sur la population de la capitale, que ne parviennent pas à émouvoir les longues déclarations du gouvernement bolchevik. Le décret de mobilisation a laissé l'opinion indifférente. Par contre, on se passionne pour les événements dont l'Ukraine est actuellement le théâtre. La résistance armée qu'opposent aux Allemands les ouvriers et les paysans ukrainiens est suivie avec une sympathie non déguisée par la presque unanimité des Moscovites.

BAISSE ENORME DE LA POPULATION DE PETROGRAD

Copenhague, 7 août. — Le recensement de la population de Pétrograd a eu lieu récemment. Il a donné comme chiffre 1 million 417,000 habitants, soit 1 million de moins qu'il y a dix-huit mois. Une réduction aussi considérable de la population est due à la fuite en Sibérie et dans les pays scandinaves des classes supérieures et au transfert en province des industries de guerre. Le 1er juillet, il y avait à Pétrograd 150,000 ouvriers sans travail, et ceux-ci, avec leurs familles, constituaient environ 20 % de la population.

LES TCHECO-SLOVAQUES DANS L'ANCIENNE ARMEE RUSSE

Londres, 8 août. — Un officier tchéco-slovaque blessé a déclaré qu'enrégimenté par les Autrichiens, il passa à l'armée russ

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Sur notre front

Les tanks à l'honneur

UN ORDRE DU JOUR DE PETAIN

Paris, 7 août. — Un communiqué officiel a fait connaître le rôle très important dévolu dans les dernières batailles à nos chars d'assaut.

Voici l'ordre adressé par le général Petain à cette arme nouvelle, ainsi qu'à tous ceux qui en ont assuré le développement et le perfectionnement :

Ordre général

« Depuis le début d'avril, l'artillerie d'assaut vient d'affirmer en trente combats et deux batailles rangées sa haute valeur offensive.

» Ratifiant le suffrage unanime de l'infanterie, qui fit dès le premier jour à ses nouveaux frères d'armes une part de gloire dont ils garderont la fierté, le commandant en chef leur adresse à tous ses félicitations.

» Equipages des chars qui, après avoir puissamment contribué à arrêter l'ennemi, vous l'avez rompu au 11 juin et au 18 juillet ;

» Ingénieurs qui avez conçu et mis au point les engins de victoire ;

» Ouvriers de l'usine qui les avez réalisés ;

» Ouvriers du front qui les avez entretenus, vous avez bien mérité de la patrie.

» Le général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est,

» PETAIN. »

L'APOSTILLE DE M. CLEMENCEAU

M. Clemenceau a porté cet ordre à la connaissance de M. le Ministre de l'armement dans les termes suivants :

« Paris, le 7 août.

» En transmettant à M. le Ministre de l'armement et des fabrications de guerre l'ordre ci-dessus, le président du conseil, ministre de la guerre, est heureux de joindre ses remerciements à ceux du général en chef pour tous les ingénieurs et ouvriers des chars d'assaut qui ont forgé l'arme nouvelle et ont ainsi puissamment contribué à la défense de notre sol et de nos libertés.

» Ils seront fiers et à bon droit d'être associés à la gloire de nos admirables soldats.

» CLEMENCEAU. »

Les bombardements de Coblentz et de Stuttgart

Bâle, 7 août. — Des nouvelles arrivées à Bâle annoncent que Stuttgart et Coblentz ont beaucoup souffert des dernières attaques aériennes. Un très grand nombre de bombes ont été lancées, spécialement sur les stations de chemin de fer où le trafic dut être interrompu.

Depuis ce bombardement, aucun tram de Stuttgart et de Coblentz n'est arrivé à Bâle.

En outre, le palais royal de Stuttgart a été endommagé et une usine de munitions nouvellement construite a été détruite à Coblentz.

Tous les voyageurs arrivés en Suisse déclarent que l'exode de la population des provinces du Rhin vers l'intérieur de l'Allemagne augmente dans de grandes proportions.

Le raid sur l'Angleterre

CE SONT DE NOUVEAUX DIRIGEABLES

Londres, 7 août. — On savait ici que les Allemands avaient récemment construit deux nouveaux types perfectionnés de dirigeables, dont ils attendaient de grands résultats. De ces deux nouveaux types, l'un possède un très grand rayon d'action et l'autre peut atteindre très rapidement une altitude de 20,000 pieds, lui permettant d'échapper aux attaques des aéros. Néanmoins, ces dirigeables perfectionnés ont été découverts, attaqués et repoussés avant d'avoir atteint la côte.

Armée d'Orient

A l'ouest du VARDAR, l'artillerie ennemie a vigoureusement bombardé nos positions du SKRA DU LEGEN.

En ALBANIE, des détachements bulgares qui tentaient de pénétrer dans nos lignes dans la région de GRAMSI ont été repoussés et ont laissé des prisonniers entre nos mains.

L'aviation française a bombardé des dépôts ennemis au sud de TOPOLCANI, et l'aviation britannique des dépôts dans la région de SERES.

Rome, 7 août (officiel).

EN ALBANIE : Sur le SEMENI, notre cavalerie en reconnaissance ayant aperçu une colonne ennemie l'a attaquée brillamment et l'a dispersée. L'adversaire a laissé de nombreux morts sur le terrain et soixante-douze hommes et cinq mitrailleuses entre nos mains.

Débarquement des Anglais à Vladivostok

Vladivostok, 3 août (retardée). — **Les troupes britanniques ont débarqué à l'aube. Une réception amicale leur a été faite.**

L'unité d'action des alliés en Sibérie

New-York, 7 août. — Dans les milieux diplomatiques américains, la décision de M. Wilson d'intervenir à Vladivostok avec des forces sensiblement égales à celles que le Japon pourra mettre en mouvement, est considérée comme la meilleure preuve de l'intention du président de ne laisser à aucun moment menacée la sécurité des héroïques contingents tchéco-slovaques et de bien montrer à tous les Russes, sans distinction de classes ni d'opinion, qu'ils trouveront toujours tendue, pour les aider dans leur relèvement, la main puissante autant que désintéressée de l'Entente tout entière.

Des contingents anglais, français et italiens marqueront du reste, par leur présence à Vladivostok, que l'unité de vue des alliés est absolue à ce sujet comme à tous les autres.

En Espagne

LE PALAIS DE JUSTICE DE SEVILLE INCENDIE

Madrid, 7 août. — Le palais de justice de Séville a été détruit par un incendie. Les archives n'ont pu être sauvées.

L'ou erture de la chasse

Paris, 7 août. — Le ministère de l'agriculture nous communique la note suivante :

L'ouverture de la chasse est fixée en 1918 :

1. Au dimanche 1er septembre, pour la zone constituée par les départements suivants : Ariège, Aude, Haute-Garonne, Gers, Gironde, Hérault, Landes, Lot, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Tarn, Tarn-et-Garonne.

2. Au dimanche 15 septembre, pour la zone formée par les départements suivants : Aveyron, Cantal, Charente, Charente-Inférieure (à l'exception des îles de Ré et d'Oléron), Corrèze, Dordogne, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Haute-Vienne.

3. Au dimanche 13 octobre, pour les îles de Ré et d'Oléron.

Seront dispensés du permis de chasse :

1. Les militaires français qui sont en service dans des formations militaires et dépôts, tant dans la zone des armées que dans la zone de l'intérieur, titulaires d'une permission de détente de sept ou dix jours ;

2. Les militaires français bénéficiant à la sortie de l'hôpital soit d'une permission, soit d'un congé de convalescence accordé à la suite de blessures reçues ou de maladies contractées en service commandé. Il est bien entendu que cette faveur ne confère aux militaires dont il s'agit d'autre droit que ceux donnés par le permis de chasse. Ils ne pourront, par conséquent, chasser que sur les propriétés où ils possèdent le droit de chasse et sur celles où ils sont autorisés à chasser par les détenteurs du droit de chasse.

Il ne devra être délivré de permis de chasse à des étrangers que s'ils sont ressortissants des puissances alliées, s'ils remplissent les conditions exigées par l'article 5 de la loi du 3 mai 1844 (c'est-à-dire s'ils ont leur résidence ou leur domicile en France), et s'ils sont munis d'un permis de séjour. Toutefois, des exceptions pourront être faites en ce qui concerne les neutres pour les agents diplomatiques et consulaires, pour ceux ayant des fils présents sous les drapeaux français et alliés ou tombés au champ d'honneur, et pour ceux qui sont titulaires de baux de chasse enregistrés à une date antérieure à la publication du présent avis au « Journal officiel ».

BORDEAUX

1

Il y a un an

9 AOUT 1917

Au Canada, le Sénat adopte définitivement la loi sur la conscription.

Tenue à Bordeaux des séances du comité de la Fédération féministe du Sud-Ouest.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort au champ d'honneur de notre jeune collaborateur et ami le capitaine Wolinski, qui vient de tomber en Champagne, à la tête de sa compagnie de la légion polonaise, au cours d'une résistance acharnée aux violentes contre-attaques des Boches. Il était à peine âgé de trente ans.

Nous n'attendrons pas les renseignements qui nous sont annoncés sur les circonstances héroïques de la mort du capitaine Wolinski pour dire qu'elle est pour la direction et la rédaction de cette maison une douleur familiale.

Intelligence et cœur d'élite, Wolinski avait donné aux siens, à ses chefs, à ses amis, la mesure de sa valeur morale ; il était un des espoirs de notre rédaction où il s'était imposé tout de suite par son mérite, son labeur et son dévouement. Nous le pleurons comme un frère et nous prions sa famille, sa mère et sa sœur, dont il était l'orgueil et le soutien, de trouver ici l'expression de notre profonde affliction.

Ravitaillement de la population civile

BOIS DE CHAUFFAGE

Le maire fait connaître qu'il sera procédé, le **vendredi 9 août courant**, à une vente de bois de chauffage à La Bastide, magasin de la ville, rue de Nuits.

Les personnes désireuses d'acheter du bois n'auront qu'à se présenter au dit dépôt, de neuf à onze heures du matin, et de une heure et demie à quatre heures du soir.

Le paiement aura lieu sur place, et le bois devra être enlevé immédiatement.

Recensement de la classe 1920

Le registre d'inscription pour le recensement de la classe 1920 sera ouvert à l'hôtel de ville, division des affaires militaires, à partir du vendredi 9 courant, sans interruption, de neuf heures du matin à six heures du soir, dimanches compris.

La publication des tableaux devant avoir lieu le dimanche 18 août, chacun est prié de faire diligence pour assurer son inscription dans les délais sans attendre le dernier moment.

Service des eaux

Le maire de Bordeaux a l'honneur de faire connaître aux concessionnaires d'eau de la ville que le service surélevé de nuit va être repris.

En conséquence il les invite à veiller avec soin à ce que les robinets flotteurs de leurs bassins soient tenus en bon état et bien réglés afin d'éviter des écoulements.

Il les informe, en outre, qu'une surveillance sera effectuée par des agents spéciaux et que les concessions seront fermées sans autre avis, dès qu'un écoulement continu aura été constaté pendant la durée du service surélevé.

Commissaires de police

Paris, 7 août. — M. Ottavi, commissaire de police de classe exceptionnelle à Bordeaux, est nommé en la même qualité à Trouville, en remplacement de M. Hennequin.

M. Hennequin, commissaire de police de classe exceptionnelle à Trouville, est nommé en la même qualité à Bordeaux.

Sapeurs-pompiers

A la suite de l'incendie survenu dernièrement dans les chais de MM. Eschenauer et Cie, ces messieurs ont fait remettre à la Caisse des sapeurs-pompiers une somme de 500 francs, en témoignage de leur satisfaction pour la promptitude et l'efficacité des secours.

M. le Maire a fait remercier MM. Eschenauer pour ce don généreux.

Mort au champ d'honneur

Nous avons le regret d'apprendre que notre concitoyen le sous-lieutenant Paul Ducasse, du 319e de ligne, a trouvé une fin glorieuse, le 11 juin dernier, dans des conditions particulièrement émouvantes. Appelé, avec sa section, à défendre une tête de pont, afin d'assurer la marche d'unités qui devaient se reformer sur de nouvelles positions, il fit preuve du plus grand courage et d'un sang-froid remarquable. Et ce n'est qu'après avoir assuré le passage des troupes et reçu lui-même l'ordre de se replier, qu'il fut atteint mortellement.

Déjà deux fois cité à l'ordre, ce brave officier a été l'objet d'une dernière citation à l'ordre du corps d'armée, qui fait honneur à la division des beaux-arts de l'hôtel de ville de Bordeaux, dont il faisait partie avant la guerre :

« Jeune officier d'un courage exemplaire et de la plus belle énergie. Après avoir, pendant trois jours de durs combats, donné sans cesse le plus bel exemple, a été mortellement frappé en protégeant avec sa section le repli difficile d'unités engagées au délà d'une ligne d'eau. »

Légion d'honneur

M. Jean Fourment, capitaine de réserve au 69e d'infanterie, a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier avec la citation suivante : « Officier d'une haute valeur morale, qui a fait de sa compagnie une unité d'élite. Dans plusieurs circonstances très difficiles de la campagne, a vaillamment secondé son chef de bataillon, notamment au cours d'une récente affaire, en conservant malgré de violentes attaques ennemies, une position complètement tournée par l'adversaire, auquel il a fait subir de très lourdes pertes. Quatre citations.

» La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

La famille de ce vaillant officier demeure à Bordeaux, 84, rue de Cauderès.

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au sergent-major de réserve Arthur-Pierre Coulary, du 86e régiment d'infanterie, avec la citation suivante : « Chef de section remarquable de bravoure et de sang-froid, ayant su, par son bel exemple, donner à son unité un élan magnifique. Au cours d'une récente action, a brillamment conduit ses hommes à l'assaut, contribuant par son ardeur à la progression de notre attaque. Déjà cité. »

La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Ce brave sous-officier, dont le frère, sergent, est au front et a été plusieurs fois cité, demeure avec sa mère, veuve de guerre, 109, rue du Palais-Gallien, à Bordeaux.

Pour les œuvres de guerre

M. le Préfet de la Gironde a reçu les sommes suivantes :

Pour les victimes de la guerre : MM. Joyaux frères, 200 fr. ; M. Provost, de la Scala, 101 fr. 25.

Pour les blessés : M. Croes, 30 fr. ; Société nouvelle de l'hôtel de Bordeaux, 500 fr. ; personnel des ponts et chaussées, 85 fr.

Pour les prisonniers : Personnel de la Ligne des Pyrénées, 230 fr. ; ouvriers des Ateliers et Chantiers de la Gironde, 150 fr. ; personnel des ponts et chaussées, 85 fr.

Pour le comité de secours national : Personnel des ponts et chaussées, 85 fr. ; lycée de garçons, 200 fr.

Pour les réfugiés : Amicale du 57e d'infanterie, 10 fr. ; Noël frères, 500 fr. ; anciens élèves de l'école communale de Pessac, 500 fr.

Pour les pupilles de la Nation : Amicale du 57e d'infanterie, 10 fr.

Pour l'Assistance publique : Amicale du 57e d'infanterie, 10 fr.

Pour les mutilés : Amicale du 57e d'infanterie, 10 fr.

HORLOGERIE CHARTIER fondée en 1850
Cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

Une auto écrase un enfant

Mercredi, vers six heures du soir, à l'angle du cours de l'Intendance et de la place Gambetta, une automobile des P. T. T. a renversé un enfant âgé de treize ans.

Blessée très grièvement au visage, la victime a été admise à l'hôpital des Enfants assistés, cours de Bayonne.

La victime, le jeune Morin, domicilié chez ses parents, 8, rue Dalon, était, jeudi matin, dans un état assez inquiétant.

A propos de cet accident, nous signalons de nouveau les excès que ne cessent de commettre de jeunes chauffeurs inexpérimentés et imprudents, qui, au mépris de la vie des piétons, sans cesse menacée, tiennent pour nuls et non avenus les arrêtés réglementant la vitesse en ville des automobiles. Des sanctions sévères semblent s'imposer contre les écraseurs. Nous espérons qu'elles seront prises.

Un drame rue Gensan

Mercredi soir, vers onze heures, une patrouille qui passait cours Victor-Hugo fut avisée par deux personnes qu'un drame venait de se dérouler au numéro 18 de la rue Gensan.

Elles avaient entendu crier : « Au secours ! à l'assassin ! » et venaient demander de l'aide.

M. Barrère, commissaire de police, de service à la Permanence, informé du fait, se transporta sur les lieux, accompagné de quelques agents.

Voici les renseignements que nous avons pu recueillir sur cette affaire :

Mercredi soir, vers dix heures, les époux Benito Gil rentraient à leur domicile, 18, rue Gensan. Marcel Gil, le frère, les accompagnait. Quand le trio pénétra dans la cage de l'escalier, un individu qu'ils n'avaient pas aperçu tout d'abord les rejoignit, et, donnant un croc en jambe à Benito Gil, le fit tomber. C'est à ce moment que Mme Gil, affolée, cria : Au secours ! à l'assassin ! »

Mais Marcel Gil, qui les suivait de près, se jeta sur l'agresseur, et, à la suite d'une lutte violente, l'inconnu, frappé de deux coups de couteau, tomba.

Benito Gil, légèrement blessé à la tête par sa chute dans l'escalier, fut transporté par un voisin au numéro 17 de la même rue.

Marcel alla se réfugier dans la chambre de son frère, où il fut trouvé par le magistrat.

Interrogé, Marcel nia d'abord, mais fouillé, on trouva dans la poche de son pantalon un couteau à cran d'arrêt dont la lame était encore tachée du sang de [illegible]

On n'a trouvé aucun papier dans les poches de [illegible] qui ne peut parler et a été transportée à l'hôpital Saint-André. Son état paraît grave.

Marcel Gil, âgé de vingt-cinq ans, manœuvre aux docks Sursol, demeure à La Bastide. Après avoir été conduit à la Permanence et interrogé, il a été écroué et mis à la disposition du procureur de la République.

Nous avons fait prendre des nouvelles du blessé. Bien que son état soit grave, ses jours ne paraissent pas en danger. Jusqu'à présent, il n'a pas été possible d'établir son identité.

PETITE CHRONIQUE

Toujours les bicyclettes. — Dans l'après-midi de mercredi, une bicyclette d'une valeur de 200 francs, appartenant au soldat Thill, a été dérobée dans la cour du centre de stomatologie, rue du Palais-de-Justice.

Vol de légumes. — Quatorze sacs de lentilles, pesant chacun 100 kilos, et quatre sacs de haricots blancs, du même poids, destinés à l'armée, ont été volés au premier bassin des docks.

Probité. — M. Antoine Bureau, charretier, demeurant rue Sainte-Croix, a trouvé une somme de 250 francs, qu'il a déposée au bureau des épaves.

Perte de papiers. — Le soldat Gaston Bernard, du 33e d'infanterie, à Limoges, de passage à Bordeaux, a perdu son portefeuille contenant son titre de permission et une somme de 70 francs.

Perdu livret de mariage par réfugié de Lille, Georges Lannoy. Prière rapporter bureau des épaves, à la mairie. Récompense.

Conseil d'arrondissement de Bordeaux

SESSION DE 1918. — PREMIERE PARTIE

Séance du 5 août

Le Conseil s'est réuni à la préfecture, sous la présidence de M. Bardeau, doyen d'âge.

Sont présents : MM. Peyneau, Brun, Lemoine, Bourdier, Bardeau, docteur Malet, Dufourg, Darizcuren, Langlois, Durand-Dassier, Boyer et Pinèdre.

MM. Colon, Videau et Chavannier, ces deux derniers conseillers mobilisés, sont excusés.

M. Pétisné, secrétaire général de la préfecture, assiste à la séance.

Lecture du décret convoquant le Conseil est donnée par M. le Secrétaire général, qui dépose sur le bureau les dossiers des affaires soumises au Conseil.

Prenant la parole, M. le Président, après avoir envoyé son salut à notre armée et à ses alliés, propose au Conseil de renouveler les pouvoirs des membres du bureau sortant, par mains levées et par acclamation, comme il en a été décidé depuis l'ouverture des hostilités.

A l'unanimité cette proposition est votée.

M. Bardeau invite alors M. le docteur Peyneau, président titulaire sortant, à prendre la présidence.

En prenant possession de ses fonctions, M. le docteur Peyneau prononce le discours suivant :

« Messieurs et chers Collègues,

» Nous venons de vivre quatre années terribles, des plus sombres que l'histoire ait enregistrées ; quatre années, où le malheur, frappant à coups redoublés, n'a pas laissé une seule de nos familles indemne.

» Notre pays aurait péri dans cette catastrophe, si, semblable au vaisseau qui symbolise notre capitale, son armature n'avait pas été capable de résister à la plus violente des tempêtes.

» Forts de nos dispositions pacifiques, dont nous faisions à tort notre sauvegarde, nous avons été assaillis par un peuple qui se préparait de longue main à poser sur nos ruines les bases d'un empire qui aurait dominé le monde, tel qu'avait pu le rêver Teutobochus, le premier des Teutons qui ait porté le nom de « Boche ».

» Nous avons compris que l'indépendance de l'humanité était entre nos mains, et, comme aux temps antiques, la Gaule a opposé une fois de plus un rempart à l'invasion des barbares.

» Emus par tant de sacrifices, la conscience des peuples épris de liberté s'est soulevée, et ils sont venus spontanément se ranger à côté des défenseurs de la justice et du droit universels.

» Grâce à leur concours, nous avons réussi, après bien des tribulations, à arrêter la marche de nos adversaires, et leur tour est enfin venu de reculer.

» Le ciel se rasséréne et le vaisseau symbolique qui porte notre fortune, fait route vers le port.

» J'adresse à nos soldats, à qui en revient le plus grand mérite, l'hommage de notre admiration et de notre gratitude ; et aussi à tous nos alliés, particulièrement aux Américains, qui, avec le plus grand désintéressement, ont mis à notre service tous les moyens dont ils disposent.

» Je suis heureux, Messieurs, de saluer à côté de moi, le représentant du gouvernement, autour duquel se groupent, sans considération de parti, tous les Français dignes de ce nom, plus beau que jamais ; et je suis l'interprète de votre bureau en vous remerciant de la nouvelle marque de confiance, qu'en le réélisant, vous venez de lui témoigner. »

Les dossiers des affaires soumises au Conseil sont ensuite distribués aux rapporteurs.

Après examen de diverses affaires, le Conseil donne un avis favorable :

Aux contingents communaux proposés par l'administration pour 1919 en ce qui touche les chemins de grande communication et d'intérêt commun ; au tarif de rachat des prestations à appliquer en 1919 sur les chemins vicinaux ;

Donne acte à l'administration : du dépôt de son rapport sur la culture du tabac et renouvelle à M. le docteur Dufourg ses pouvoirs comme délégué du Conseil à la commission des permis de culture du tabac ; de sa réponse à un vœu émis par le Conseil au sujet de l'augmentation par la Compagnie des chemins de fer du Midi du nombre des wagons du train partant de Facture pour Bordeaux vers huit heures, ou tout au moins mise de ces wagons à l'avant (sur la proposition de M. le Président-Rapporteur de cette affaire, le Conseil remercie l'administration de la suite favorable donnée à ce vœu) ; de la suite donnée au vœu du Conseil au sujet de l'entretien des routes nationales ; des rapports présentés sur le mouvement de la population des asiles d'aliénés de Bordeaux et de Cadillac ; la culture du tabac, résultats de 1917 ; la statistique des permis de chasse ; le rapport du service des contributions indirectes ; le rapport du service des domaines ; les opérations de la Caisse d'épargne de Bordeaux ; le rapport de M. l'Ingénieur en chef chargé du service des chemins de fer exécutés par l'Etat ; les rapports des services hydraulique et ordinaire du département ; le rapport de M. l'Ingénieur en chef chargé du service de la ligne de jonction à Bordeaux, des réseaux du Midi et du Médoc ; le rapport de l'ingénieur en chef des mines ; le rapport du service vicinal.

Sur la proposition de **M. Durand-Dassier**, le Conseil envoie l'Adresse suivante aux armées françaises et alliées :

« Le Conseil tient, en ce jour anniversaire du début de la grande guerre, à saluer les soldats français dont la persévérante énergie fait l'admiration du monde entier. Il doit aussi célébrer le courage et les succès des armées alliées, et réserve une place spéciale dans sa reconnaissance et son affection à nos alliés américains, qui, suivant l'expression de notre gouvernement, ont choisi le moment du plus grand danger et l'époque la plus tragique pour jeter leur armée dans la bataille et venir à notre aide avec le plus grand succès. »

Sur la proposition de **MM. Durand-Dassier et Boyer**, le Conseil émet le vœu qu'en présence de la prolongation de la guerre, le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour assurer aux viticulteurs le sulfure de carbone indispensable. En présence de l'année chaude et sèche, les progrès du phylloxéra se manifestent par le dépérissement des vieilles vignes françaises restées depuis quelques années sans traitement. La conservation de ces vieilles vignes est indispensable pour le maintien de la qualité des grands vins girondins. Le Conseil insiste vivement pour que satisfaction soit donnée aux viticulteurs, la perte pouvant être irréparable si l'insecticide ne leur est pas fourni à temps pour le traitement de l'hiver prochain.

Sur la proposition de **MM. Bardeau et Boyer**, le Conseil émet le vœu suivant : « Que les chevaux ne soient pas réquisitionnés à 4 ans. Ces jeunes animaux tombent généralement malades de la gourme dès leur arrivée dans les dépôts, ne rendent aucun service, et contaminent les chevaux plus âgés, tandis que leur maintien au civil pourrait rendre les plus grands services ; que les chevaux réquisitionnés en plein service soient autant que possible directement envoyés au front au lieu de séjourner dans les dépôts, où ils coûtent cher, perdent leur condition de travail et se dépréciant sans aucune utilité pour la défense nationale. »

Sur la proposition **de M. Durand-Dassier**, le Conseil émet le vœu de la mise hors cadres de M. Dautet, ingénieur subdivisionnaire chargé des services des Syndicats des marais compris entre Bordeaux et Pauillac, M. le Ministre de l'agriculture ayant lui-même demandé à M. le Ministre des travaux publics de rendre cet officier d'administration du génie territorial, âgé de cinquante-cinq ans, à un service où il ne peut être remplacé.

Sur la proposition de **M. Pinèdre**, le Conseil d'arrondissement émet le vœu que l'administration se préoccupe, tant du côté des planteurs que du côté de la répartition, qu'une quantité suffisante de tabac soit mise à la disposition du public.

Sur la proposition **de M. le docteur Malet**, le Conseil émet le vœu que : « 1. Les autorités compétentes fassent tout le nécessaire pour que le ravitaillement de la population civile soit assuré dans les meilleures conditions possibles ; 2. Que les accapareurs soient poursuivis avec la plus grande rigueur pour empêcher le triste spectacle de la misère vis-à-vis de l'enrichissement rapide et quasi-scandaleux de quelques-uns. Il serait à souhaiter que l'on modifiât la composition des commissions. Elles devraient être composées de gens compétents, désintéressés et décidés à mettre fin à l'accaparement sous toutes ses formes. »

Sur la proposition **de M. Pinèdre**, le Conseil émet le vœu que la déclaration de toutes les denrées soit faite par le producteur, et qu'un prix équitable de réquisition soit payé, permettant une taxation juste et raisonnable.

Sur la proposition **de M. Lemoine**, le Conseil, se préoccupant de la question du ravitaillement, émet les vœux suivants : « 1. Prie l'administration de ne mettre à jour les arrêtés fixant les prix que lorsque la présence de la marchandise alimentaire vendable sera constatée et de réquisitionner au besoin chez le producteur la dite marchandise ; 2. Constatant l'insuffisance des quantités d'avoine et de son mises à la disposition des propriétaires d'animaux, émet le vœu que les dites quantités soient augmentées dans des proportions importantes dans le département. »

Sur la proposition **de M. le docteur Peyneau**, le Conseil émet les deux vœux ci-dessous :

Le Conseil d'arrondissement : Vu l'encombrement qui existe à l'arrivée des trains en gare du Midi, principalement le lundi, encombrement tel que des accidents graves s'en sont suivis, surtout chez des femmes en état de grossesse émet le vœu que la Compagnie du Midi ouvre une issue suffisante aux voyageurs les jours d'affluence, et prie l'administration préfectorale de transmettre le plus tôt possible ce vœu à cette Compagnie, en l'appuyant de sa haute influence. »

Le Conseil d'arrondissement, d'accord avec la Société linnéenne de Bordeaux, considérant comme elle la nécessité de la conservation du domaine forestier de la France, si fortement éprouvé, soit par les dévastations des faits de guerre, soit par les besoins de la défense nationale ; considérant la nécessité du reboisement pour repeupler les campagnes ainsi que les régions montagneuses, augmenter la richesse générale et renforcer les éléments de la défense nationale,

Émet le vœu : « Que la législation forestière soit appliquée de manière à prévenir les coupes exagérées ; qu'il soit fait des lois spéciales pour empêcher les propriétaires d'anciennes forêts de les faire disparaître ; que la sylviculture privée reçoive des encouragements en rapport avec son importance et reçoive aussi le concours du crédit forestier, pour lequel une proposition de loi est déposée depuis le 20 juillet 1916. »

Sur la proposition de **M. le docteur Bourdier**, le Conseil émet le vœu que : « Par suite du retard de l'ouverture du marché de première main à six heures du matin, et du départ du train à 6 h. 0 du matin, les marchands de légumes d'Arcachon ne peuvent faire partir leurs marchandises, qu'un wagon spécial soit affecté à ce transport par l'express de sept heures et demie. »

M. le Président déclare close la première partie de la session de 1918, et la séance est levée à seize heures et demie.

Théâtres et Concerts

Trianon-Théâtre

JEUDI soir, adieux de Dalban, le phénomène vocal.

VENDREDI, gala extraordinaire pour les débuts sensationnels de **MISS MAY BLOSSOM**, la plus remarquable danseuse et chanteuse américaine. — Scènes et ballets nouveaux. — Troupe complète avec **MUSIDORA, L. Hegoburu, Marfa, Netzer, P. Rousseau**, etc. **DUFLEUVÉ, GALAN, Traber, Rousseau, Guise**, etc. — Prudent de louer rue Franklin.

Alcazar

Samedi 10 et dimanche 11 août, « Le Fils surnaturel », trois actes de fou rire avec toute la troupe.

Alhambra-Jardin d'Eté

Un spectacle unique dans une salle idéalement fraîche, des jardins admirablement ombragés, des jeux et des attractions, tout se trouve réuni à l'Alhambra.

SPECTACLES

JEUDI 8 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **Gigolette** », avec J. Boulle et Perny.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A Tire d'Aile** », avec Mercadier et Médy.

APOLLO. — 8 h. 30 : « **Britannicus** », avec de Max.

TRIANON. — 8 h. 30 : « **Oh ! la... la...** », avec Dalban.

ALHAMBRA. — Cinéma-Skating.

Saint-Projet-Cinéma

Vendredi 9 courant, « **l'Etrange Aventure du Docteur Lebel** », comédie dramatique ; « **le Sous-Marin** » (14e épisode) et une série d'attrayantes nouveautés figureront au nouveau programme. Spectacle recommandé.

Alhambra-Cinéma-Skating

Dernière du « **GENTILHOMME BATAILLEUR** ». Première de « **PAILLASSE** » avec les chants.

Le plus sûr des placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des **Bons de la Défense Nationale.**

Voici à quels prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 % d'intérêt.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR — UN BON REMBOURSABLE DANS 1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1,000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10,000 »	9,970 »	9,900 »	9,750 »	9,500 »

On trouve les **Bons de la Défense Nationale** partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de Poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

COMMUNICATIONS

Crèche de La Bastide

La Crèche de La Bastide fait connaître que, d'accord avec la municipalité, elle a accepté de recueillir un certain nombre d'enfants réfugiés et que, très prochainement, les soixante places dont elle dispose étant occupées, elle ne pourra plus prendre d'autres bébés.

Le dispensaire franco-américain gratuit, qu'elle a récemment créé, a obtenu le plus légitime succès ; les séances ont lieu trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis, à quinze heures.

Se faire inscrire 75, rue Montméjean.

Le service est assuré par les docteurs Gautier et Johnson.

Chemins de fer du Midi

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse) informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le vendredi 9 août courant, les expéditions à destination des réseaux du Midi et du P. L. M., dont les déclarations ont été numérotées comme ci-après :

Série A, du numéro 17,001 à 17,500 ; série B, du numéro 1,551 au 1,700 ; série E (pour le P. L. M.), du numéro 1,601 au 2,300.

En outre, seront acceptées le même jour les expéditions de vins en fûts à destination du réseau du Midi seulement, dont les déclarations ont été numérotées dans le groupe V, du numéro 1,351 au 1,500.

Chemins de fer du Midi et de l'État (ancien Ouest)

La gare de Bordeaux-Saint-Jean (Petite Vitesse), informe les expéditeurs qu'elle acceptera, le vendredi 9 août courant, les expéditions à destination du réseau de l'État dont les déclarations ont été numérotées comme ci-après :

Série C, du numéro 5,251 au 5,300 ; série D, du numéro 4,801 au 5,000.

Les enivrants PARFUMS DE BICHARA, ses essences pour cigarettes, ses charbons odorants sont en vente dans t. les gr. magas.

SPORTS

BOXE

GRAND GALA AMERICAIN AU STADIUM

Ainsi que nous l'avons annoncé, le directeur de la Base Athletic Association, lieutenant John Bolger, organise pour dimanche 11 août, à 15 heures, au Stadium (263, boulevard de Talence), un grand gala de boxe au profit des Œuvres de guerre françaises.

De députés champions d'outre-Atlantique disputeront les combats inscrits au programme, qui sera publié par notre confrère « Sports ».

Une musique militaire se fera entendre au cours de cette grande réunion artistique.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

ÉTAT CIVIL

DECES du 7 août

Pierre Cazenave, 53 ans, rue Ed.-Laroque, 35. Marie Irigaray, 56 ans, r. du Château-d'Eau, 35. Alexandre Delacourt, 75 ans, r. Grateloup, 38. Veuve Nouts, 80 ans, rue des Menuts, 39.

Décès militaires

Dioman Diombra, tirailleur sénégalais.
Jean Cadillon, 40 ans, 18e section C. O. A.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Alfred Duclos, Mme veuve Roger Duclos, née Padiras, et sa fille ; le lieutenant Pierre Duclos (aux armées), M. Eugène Duclos, Mlle Angéline Duclos, Mme veuve Gustave Duclos (de Rouen), M. Henri Mathieu (de Paris), Mme veuve P.-F. Largeteau et ses enfants, M. et Mme William Melon et leur fils, M. Gustave Duclos et ses enfants, M. et Mme Talbart-Duclos et leurs enfants, M. et Mme L. Guillon, M. et Mme Norbert Gauyau et leurs enfants, M. Achille Duclos et son fils, M. et Mme Hatrisse (de Rouen) et leur fille, Mme veuve Anfart (de Rouen) et sa fille, M. et Mme Léo Hugues et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Georges DUCLOS,

décédé dans sa 78e année,

leur père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et arrière-grand-oncle, qui auront lieu le vendredi 9 août 1918, en la basilique St-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 39, allées Damour, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Pompes funèb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Georges Roux et leur fils, Mlles Roux, M. et Mme Granger, les familles Jayle et Védrenne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve ROUX,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le vendredi 9 août, en l'église Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, 3 bis, avenue Thiers, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Maurice Delage, M. et Mme Noël Bergenton, M. Henri Bergenton, les familles Bergenton et Nicoleau (de Lourdes) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve BERGENTON,

qui auront lieu le vendredi 9 courant en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 94, cours Saint-Louis, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèb. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Bastard-Minvielle prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile MINVIELLE,

leur fils, neveu, cousin et ami, qui auront lieu vendredi 9 courant en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 21, rue Hanappier, à deux heures un quart, d'où le convoi partira à deux heures trois quarts.

Pompes funèbres gén. (Service de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Gouysse, Mlle Jeanne Gouysse, Mme veuve Gouysse (de Paris), M. et Mme Brun, M